



L'Europe des Projets Architecturaux et Urbains

Groupement d'Intérêt Public

# POPSU Plate-forme d'Observation des Projets et Stratégies Urbaines

**COLLOQUE DU 30 SEPTEMBRE 2009**

**LILLE METROPOLE**

**LABORATOIRE DU RENOUVEAU URBAIN**

**RETRANSCRIPTION DES DEBATS**

**9h15 – 10h00 : Introduction**



Avec le soutien de :



## *Introduction : la ville intense*

**René Vandierendonck, *premier vice-président de la Communauté urbaine de Lille et maire de Roubaix***

C'est un vrai plaisir pour moi de vous accueillir au nom de Martine Aubry, la présidente de Lille Métropole Communauté urbaine, pour ce colloque POPSU. J'ai l'honneur de saluer ceux qui vont introduire nos débats : M. Robert Prost, responsable scientifique du POPSU, la très fameuse Dominique Mons, enseignant-chercheur à l'ENSAP de Lille, co-auteur de la réédition complète d'un ouvrage que l'on s'arrache des deux côtés de la frontière..., ce qui valorise le patrimoine architectural de cette Eurométropole, Didier Paris, l'enseignant, le chercheur de Lille 1, que l'on a la chance de connaître et de reconnaître comme président du Conseil de développement de Lille Métropole.

Je tiens à vous dire que vos publications et vos recherches sont au cœur de nos préoccupations, tout comme les modalités de la collaboration chercheurs-acteurs dans la métropole lilloise. Depuis des années, au nom de Lille Métropole Communauté urbaine, et avec le précieux soutien des services communautaires, j'ai le souci de procéder à des rapprochements entre l'université et les grandes collectivités territoriales pour participer activement à des programmes de recherche-action qui permettraient aux étudiants en fin de cycle de pouvoir valoriser une partie de leur cursus dans le cadre de leur intégration, précisément dans des équipes de recherche-action. Je voudrais vous dire à quel point ce thème de la recherche-action est important aujourd'hui.

Pour arriver à cela, il faudrait que des Mons, des Paris, des Stevens, des collègues de Bruges acceptent d'intégrer une logique constituée au niveau des deux collectivités de référence, que sont par exemple Lille Métropole Communauté urbaine et la Région Nord-Pas-de-Calais, et qu'ils participent à une seule et même équipe qui s'attache à regarder l'ensemble de la problématique du suivi de ces contrats de recherche, l'orientation des étudiants, l'accompagnement des étudiants-chercheurs, etc. Vous voyez que, très vite, cela va rejoindre la démarche de la Région, le rêve héroïque et brutal de Daniel Percheron étant un institut de coopération européenne territoriale.

Je poursuis le souci de transformer en centre d'apprentissage universitaire, pour la recherche-action, la Région et la Communauté urbaine, d'intégrer des formations en fin de cycle dans des équipes très pointues de la Communauté urbaine ou de la Région pour pouvoir répondre à des besoins d'ingénierie sur le renouvellement urbain qui se trouvent posés partout dans l'espace de l'Euro-Région. Je pense par exemple à la délibération que nous allons faire sur les canaux et les enjeux de valorisation des territoires des canaux. J'ai participé au comité de pilotage des programmes INTERREG, et je peux vous dire que les Flamands comme les Wallons ne parlent que de ça, et de ce côté-ci de la frontière tout le monde se mobilise. Voilà ce qu'une aire métropolitaine pourrait faire, dans une vision transfrontalière.

Je crois que les volontés politiques universitaires existent, il faut seulement travailler sur la mise en place et quitter l'aspect seulement observation, colloques, échanges, qui a certes l'immense mérite d'exister, mais je crois qu'il y a un véritable enjeu et que cet enjeu est à intégrer autour de la qualité de nos formations, le rayonnement en Europe, mais aussi autour d'un besoin crucial de renforcement des ingénieries dans l'espace eurométropolitain.

Le travail du POPSU nous intéresse d'autant plus que nous sommes à quelques mois de l'adoption d'une délibération sur la ville intense. Je vous avoue que cela n'a pas été une promenade de santé, tout au moins les conditions dans lesquelles elle va se mettre en œuvre.

Cela nécessite beaucoup d'échanges et un enrichissement à partir de vos propres observations et des expériences que vous avez pu suivre ailleurs.

Cette délibération, extrêmement importante, inenvisageable il y a encore quelques années, contient en germe un autre regard sur la ville durable, mais aussi des décisions extrêmement concrètes qu'il va falloir mettre en œuvre sur les grands thèmes qui nous réunissent dans les colloques – qui sont souvent un exercice de gargarisme dont certains comme moi commencent à se lasser – comme par exemple la mixité sociale. Il y a ceux qui en parlent et ceux qui la font ; ceux qui constatent qu'elle est contredite par les faits s'interrogent pour savoir comment on s'attaque véritablement à ce sujet, le maillage des équipements, commerces et services. L'extension du centre commercial de Seclin est un cinglant démenti entre ceux qui observent, ceux qui pensent voter des règles, et la pratique du monde économique. Sur le maillage des équipements, des commerces et des services, je pense qu'il faut que l'on rentre maintenant dans des choses un peu plus effectives.

A la Région Nord-Pas-de-Calais, ils sont tellement obnubilés par leur bassin minier qu'ils finissent par en oublier cette caractéristique essentielle de Lille Métropole qui est que c'est dans la région le lieu où toutes les jachères industrielles sont présentes. Ce sont pourtant des enjeux architecturaux et urbains importants. Deuxièmement, c'est un déficit criant de qualité urbaine qui reste encore extrêmement prégnant dans la métropole lilloise. Il y a une volonté politique de s'attaquer à des problèmes lourds, celle des canaux étant la plus illustrative, mais il y a aussi la question du renouvellement urbain. C'est sur les friches, les canaux et les enjeux autour de la qualité urbaine que se trouve l'essentiel de ce que l'on doit faire.

Ce n'est pas seulement un propos de bienvenue que je vous tiens là, c'est véritablement un appel au partenariat et à la fameuse coproduction, autre grand gargarisme métropolitain.

**Didier Paris, enseignant-chercheur à l'Université de Lille 1 – Sciences et technologies**

Nous sommes déjà dans ce schéma-là et pouvons encore aller plus loin. Vous parlez de formation de qualité. J'ai longtemps fait partie du conseil d'administration de l'Ecole d'architecture qui, à mon sens, est l'une des plus dynamiques en France. En ce qui concerne ce que nous avons construit à l'université depuis trente ans, avec une première formation créée par Charles Gachelin qui s'appelait l'ENVAR, maintenant l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de Lille, nous venons d'avoir le retour des évaluations de l'AERES sur la formation qui a été évaluée A+, avec le commentaire suivant : « Une des rares formations en France capable de rivaliser avec ses homologues européens ». En ce qui concerne la capacité de travailler avec d'autres, tout ce que nous avons développé s'est fait en partenariat avec l'Ecole d'architecture pour Ville et Projet, avec Sciences Po pour une formation internationale EuroStudies, EuroStudies ne demandant qu'à participer au projet d'institut européen que vous avez évoqué. Par ailleurs, sur le plan de la recherche, nous venons, dans le cadre du nouveau contrat quadriennal, de fusionner notre équipe lilloise du laboratoire « Territoire, ville, environnement et société » avec une équipe équivalente de Dunkerque, là aussi avec une excellente évaluation de l'AERES. Je crois qu'il y a effectivement beaucoup de capacités et beaucoup de volonté. Nous sommes déjà dans la recherche-action parce que, au niveau de nos partenariats multiples et variés, que ce soit l'Ecole d'architecture ou l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de Lille, il n'y a pas un opérateur dans la région qui ne nous connaît pas, intervient dans nos cours, propose des stages ou des ateliers. Il y a donc une vraie dynamique. C'est l'occasion de remercier collectivement, avec Dominique Mons, tous ces réseaux qui, depuis des années, ont permis l'émergence de quelque chose de particulièrement intéressant. Mais, bien sûr, nous pouvons encore aller plus loin.

**Emmanuel Raoul, *secrétaire permanent du PUCA***

Le PUCA est évidemment partant dans tout ce que vous avez développé. Le POPSU est un moment de notre travail et nous avons bien l'intention de ne pas en rester là. Merci pour ces mots d'encouragement pour ce travail avec les équipes que vous avez citées.

## ***Le programme POPSU***

**Robert Prost, *responsable scientifique du programme POPSU***

Dans ce que vous avez dit, je crois que le mot important est le mot recherche-action. A l'Ecole des mines, 75 % des doctorants sont en entreprise ; de même, la majorité des étudiants de l'ESCP partent directement en entreprise, et à des niveaux très élevés. Nous sommes là devant un modèle de fonctionnement qui est à méditer et qui dépasse la collaboration universitaire, qui peut être par ailleurs nécessaire mais non suffisante.

La production urbaine, la transformation urbaine, a besoin de réingénierie, ce qui va au-delà de la recherche, ou est à côté de la recherche. Le véritable enjeu aujourd'hui est bien de savoir quel rôle l'université et les grandes écoles auront dans cette réingénierie et comment elles vont assumer ce genre d'enjeu. La tradition universitaire concerne les efforts sur l'analyse alors qu'il s'agit là de recherche-action, c'est-à-dire contribuer au « quoi faire » et au « comment faire », et pas seulement à ce qu'est la ville. Je pense là aux fameuses sciences de design et sciences de l'action, qui ont maintenant quarante ans et qui plafonnent parce qu'elles sont constamment éjectées par la volonté qu'a la communauté scientifique de rester dans l'objectivité.

Le programme POPSU porte sur sept villes partenaires. Le financement est partagé entre le PUCA, surtout, certains ministères, et les collectivités territoriales, ce qui donne déjà une certaine caractéristique à ce programme. Son objet était d'étudier les projets et les stratégies urbaines dans le contexte de la ville en train de se faire. Le livre le traduit bien : il y a toujours dans les textes une tension entre le passé, le présent et le futur, ce qui est une des grandes richesses de votre contribution.

Dans ce programme, en complément à l'observatoire, il y avait cet objectif de recherche spécifique, à savoir explorer ce que peut être la recherche & développement dans le cas de la fabrication de la ville. Nous avons là un retard considérable, dans certains secteurs, mais nous ne sommes pas en biologie, nous n'avons pas les industries pharmaceutiques qui sont derrière, nous ne sommes pas dans les grandes écoles. Parce que si les Mines ont 75 % de doctorants qui retournent à l'entreprise, c'est bien parce qu'il y a des réseaux et des intérêts mais aussi parce qu'il y a eu une domestication du savoir.

Vous parliez de formation. C'est un des objectifs du programme que nous avons oublié en route et qui, j'espère, rebondira. Dans les doctorats en architecture, 95 % des thèses sont des monographies historiques qui se baladent entre le XIX<sup>e</sup> siècle et le milieu du XX<sup>e</sup> siècle... Donc, ensuite, non seulement on ne peut pas prendre ces étudiants pour les amener sur le marché du travail mais, en plus, ils ne savent pas enseigner parce qu'ils se sont concentrés sur des sujets trop spécifiques. En tout cas, sûrement pas sur la recherche-action.

Les modalités de travail du programme POPSU, ce sont des équipes de recherche constituées localement et pluridisciplinaires. Sur le plan de la pluridisciplinarité, je dois dire que la réussite n'est pas exceptionnelle, ceci parce qu'il n'y a pas assez de tradition dans ce champ. Ce n'est pas un hasard si Edgar Morin est considéré comme un intellectuel de « troisième zone », pratiquement, par de nombreux universitaires, alors qu'il milite pour la complexité et le lien entre les connaissances.

Au-delà du travail multidisciplinaire, il y avait un travail en appui sur les acteurs. Vous allez me dire que ce sont des vœux pieux, parce que cela dépend de la dynamique locale et de l'histoire de la collaboration entre les acteurs et les chercheurs. En effet, certaines villes ou institutions ont peu la tradition de cette articulation entre acteurs et chercheurs, alors que d'autres en ont une meilleure pratique.

Un travail mené sur chaque ville a produit des ouvrages et des colloques. Enfin, il y a eu un travail comparatif autour de cinq thèmes, sélectionnés après discussion entre les partenaires financiers et les chercheurs : le logement, le développement durable, l'économie, la gouvernance et les formes urbaines. Typologie un peu hétéroclite mais qui couvrait un certain nombre de questions. Ces études comparatives sont publiées dans l'ouvrage collectif qui vient compléter les six ou sept ouvrages qui seront publiés sur chacune des villes.

Quels sont les résultats du programme POPSU ? Ce sont des séminaires acteurs-chercheurs dans chaque ville, des rapports de recherche annuels, un ouvrage sur chaque ville, un ouvrage comparatif et un colloque sur chaque ville. L'ensemble de ces résultats est consultable sur notre site Internet.

Quelle est la contribution de Lille dans ce programme POPSU ? Il y a une équipe qui est principalement constituée autour de deux pôles que sont l'École d'architecture et l'Institut d'urbanisme et d'aménagement. Cela aurait pu être trop court si, dans chacune de ces institutions, il n'y avait pas des esprits ouverts et largement multidisciplinaires, c'est-à-dire capables d'aborder à la fois les questions d'économie, d'image, de représentation, de forme urbaine et de politique culturelle. Donc une nette prépondérance de géographes et d'architectes, mais une fibre historique dans chaque chercheur, ce qui est assez rare.

Je ne vais pas vous résumer les résultats du travail de Lille, mais voudrais quand même dire deux mots sur l'ouvrage qui nous est proposé, que je trouve très intéressant. Intéressant, si je suis un peu égoïste, parce qu'il révèle bien une partie des objectifs du programme POPSU.

Le premier objectif est, bien sûr, de produire de l'observation sur la ville en train de se faire, d'articuler passé, présent et futur. D'ailleurs, les propositions analytiques se retournent dans des propositions de « We should thinking », comme disent les Anglais, c'est-à-dire que l'on sent derrière ce livre un désir que la ville se transforme, se développe, évolue, et que cela aille assez vite. Il y a une pulsion, une tension sur le devenir.

Je crois que cet ouvrage révèle bien, par rapport aux autres villes, la spécificité de Lille où la notion de renouvellement est essentielle. A Roubaix, en haut de la Tour Mercure, on voit ce paysage, qui est un paysage à construire, et non pas la vue que l'on a de Paris quand on est à Montmartre... Ces vides sont là pour rappeler toute l'importance de la reconversion.

Lille et la Communauté urbaine ont mis un éclairage très important sur le culturel, mais je ne suis pas sûr que, bien que ce choix ait une fonction très symbolique et d'image, cela puisse remplacer le développement économique, la reconversion et l'implantation de nouvelles activités économiques. Sur ce plan, l'ouvrage est très intéressant et, moi, cela ne me gêne pas, on est bien dans la recherche-action, c'est-à-dire que l'on glisse du comment est la ville vers ce qu'elle pourrait devenir et ce qu'il faut qu'elle devienne, ce passage étant assez subtile. Et peu importe si l'on transgresse la fameuse objectivité scientifique des savoirs positivistes... On ne va pas s'en plaindre.

La deuxième qualité de cet ouvrage est de montrer la pertinence du choix que nous avons fait au départ d'avoir des équipes ancrées localement. Si nous étions en biologie moléculaire ou en mathématiques, ce choix pourrait se discuter. Mais je crois que, sur la recherche urbaine, le domaine n'est pas suffisamment constitué et est imbibé d'idéologie – pas au sens péjoratif du terme –, de devenirs, de volontés ; ce n'est pas un savoir, au sens scientifique dur. A ce moment-là, il y a toute une famille de savoirs qui s'immisce dans le processus de la recherche parce que, précisément, on a des chercheurs locaux qui sont capables d'avoir une épaisseur historique, de donner une vision de la complexité – nous avons dans cet ouvrage des

articulations entre le monde politique, le monde économique, etc. —, une complexité empirique que je vois mal un chercheur affronter s'il n'a pas été « élevé », ce que l'on peut dire d'un vin, pendant des années dans les caves lilloises...

De ce côté-là, le fonctionnement de l'équipe lilloise a du sens, parce qu'elle nous donne des textes que jamais des chercheurs parachutés n'auraient pu écrire. Contrairement à beaucoup de livres sur la recherche urbaine, ce livre « sauve » Lille, c'est-à-dire qu'il la ménage, contrairement à d'autres livres qui ne font que ménager la discipline des gens qui sont derrière l'interrogation. Or je crois que la transformation urbaine n'a pas besoin de cette redondance qui veut sauver la discipline. On le voit avec certains politistes ou certains sociologues qui ne savent que leur cadre théorique. L'intérêt d'une équipe locale est que sa connaissance locale, précisément de cette complexité, nourrit l'interrogation, alors que, dans l'autre démarche, il ne s'agit que d'aller « bombardier » une ville avec de la théorie.

Il suffit de lire le *City of Quartz* de Mike Davis et de voir ce qu'il vient de commettre sur Dubaï, son dernier livre, pour comprendre en quoi Los Angeles a été nourri par sa connaissance. Pour avoir vécu dans une dizaine de villes, je sais que la connaissance est irremplaçable. Sur Dubaï, il bombarde avec sa théorie et, finalement, fait de l'idéologie : on apprend peu sur Dubaï, mais on connaît la position qu'a Mike Davis. Ce n'est pas ainsi, selon moi, que l'on va faire de la réingénierie de la ville.